



EXPOSITION DE CHICAGO.—PLAN DE LA GRANDE TOUR PROJÉTÉE

LA TOUR DE L'EXPOSITION A CHICAGO

Après bien des hésitations et des pourparlers, il a été décidé définitivement, dit l'*Engineering News*, que l'exposition de Chicago aura aussi sa tour géante.

On a toutes raisons de croire que la construction de cette tour n'entre pas dans le plan officiel : c'est une concession faite aux capitalistes américains qui, toujours pratiques, en ont assumé les frais, comptant y réaliser de gros bénéfices. Il n'en est pas moins regrettable, de l'aveu même de nos confrères des Etats-Unis, qu'une exposition qui promet d'être bien originale, du reste, doive ainsi subir la réédification d'une idée, plus neuve, quelque succès qu'elle ait obtenu d'abord.

L'on a guère d'autres détails à fournir aujourd'hui encore sur ce remarquable ouvrage projeté que le nom de l'ingénieur éminent qui en a conçu le plan, M. Geo. S. Morison, si bien connu et estimé tant à New York qu'à Chicago. On rapporte aussi que le seul M. Carnegie, capitaliste en a garanti tous les frais de construction.

Ce que nous publions aujourd'hui n'est qu'une vue de perspective, révélant l'ensemble du plan. La tour de Chicago sera de cent cinquante pieds environ plus élevée que celle de Paris ; et comme il est aisé d'en juger, l'ingénieur américain n'a pas servilement copié son illustre devancier Eiffel.

Malgré le peu de temps qui reste pour faire ce gigantesque travail, et en dépit des difficultés que présenteront l'établissement des fondations et les précautions à prendre contre la rigueur de nos hivers américains, on peut être certain que tout sera prêt en temps ; l'activité yankee en est un sûr garant. On assure même que tous les travaux seront complétés en six mois.

Le poids de l'acier qui devra entrer dans cette tour énorme est évalué à six mille tonnes.

J. ST E.

GRAPHOLOGIE

Le MONDE ILLUSTRÉ du 28 novembre dernier nous parlait de graphologie avec un entrain charmant.

Le sujet est très nouveau pour nous, humbles lecteurs.

Entreprendre l'histoire du cœur humain d'après la forme des lettres, de leur ampleur et diversité, de leur arrangement, symétrie, conformation individuelle est une tâche saluée par les applaudissements de lecteurs et de curieux fascinés. Découvrir la pensée, la sottise, l'intelligence, les passions d'un individu par son écriture c'est de la témérité.

Autrefois, M. de Buffon disait : " le style, c'est

l'homme." Aujourd'hui, on veut absolument faire dire la même chose à la calligraphie.

Il est vrai qu'une écriture arrondie, liée, gracieuse, propre, régulière, uniforme dans sa hauteur dispose favorablement envers son auteur, tandis que nous éprouvons tout le contraire à la vue d'une écriture irrégulière, serpentine, anguleuse, négligée, ou disparaissant en elle-même au point de la rendre illisible.

Avant la tentative séduisante d'étudier le caractère de l'homme par son écriture, on avait la phrénologie. Celle-ci, entre les mains de Gall, nous donne la description ou l'examen des divers points de la surface extérieure du crâne, dans le but d'en déduire la connaissance des dispositions intellectuelles et affectives de l'individu soumis à cette investigation. La boîte crânienne étant exactement moulée sur la masse cérébrale, chaque portion de sa surface présente des dimensions plus ou moins grandes, un développement plus ou moins prononcé, suivant que la portion correspondante du cerveau est elle-même plus développée. Tout le monde sait que le cerveau est le temple de la raison, le siège unique des facultés intellectuelles et affectives, mais l'école de Gall nous dit que si les individus chez lesquels telle portion du crâne est largement développée ou forme un relief bien prononcé se font remarquer par une même faculté, un même talent, une même vertu ou un même vice, la portion du cerveau sous-jacente à cette partie du crâne est le siège de cette faculté, de ce talent, de cette vertu ou de ce vice, et en est l'organe spécial.

Et la phrénologie commande à des légions d'adeptes recrutés dans tous les rangs de la société. Mais jamais un tribunal n'a condamné un criminel quelconque d'après l'examen des protubérances du crâne ; et les savants phrénologistes sûrent toujours se contenter de l'examen *post mortem* du cerveau de tout criminel périsant dans la cellule de détention ou perdant la tête sur l'échafaud ou sous le couteau de la guillotine. A force de recherches, la science est parvenue à trouver la localisation, le siège de nos facultés intellectuelles et affectives, séparément, individuellement, malgré les criailles du préjugé et de l'ignorant. Le fameux J. Bouilland, l'une des plus grandes illustrations médicales de France, de ce siècle, a soulevé, le premier, la question de la localisation du langage articulé dans le cerveau, et grâce aux travaux de Broca, le siège de cette faculté nous est montré occupant les circonvolutions frontales de l'hémisphère gauche du cerveau. Et récemment une expérience hardie pratiquée sur le crâne d'un enfant idiot par un médecin français provoqua l'admiration des savants : l'enlèvement d'une portion du crâne permit au flambeau de l'intelligence d'éclairer un cerveau géant inerte dans un cachot trop étroit. Malgré la précision des données scientifiques le phrénologiste doit se tenir dans la réserve, se contentant de suivre les principaux jalons jetés sur sa route pour le guider dans l'appréciation des facultés intellectuelles de ses semblables.

Mais il est préférable d'étudier le caractère de son semblable par son tempérament. En effet, le tempérament est un champ fertile en renseignements dans l'étude de l'homme ; et ce qui établit essentiellement le tempérament c'est la prédominance d'organisation et d'action d'un système d'organes sur les autres.

Tout le monde sait la grande influence qu'exerce le physique sur le moral ; mais ce qui est moins connu, c'est l'immense influence des tempéraments sur le moral ou les facultés intellectuelles, morales, et même sociales de l'homme, c'est à dire, sur son âme, son esprit, son génie, son caractère, son humeur, ses goûts, ses inclinations, sa moralité et sa sociabilité, en un mot.

Les tempéraments sanguin, bilieux, lymphatique, mélancolique et nerveux, sont les tempéraments types auxquels certains physiologistes ajoutent le tempérament érotique. Et les enseignements de la science sur l'influence de chacun de ces tempéraments sur le moral de l'homme sont tellement fondés que des casuistes sérieux admettent la nécessité de pratiquer l'indulgence à l'égard des malheureux subjugués par la violence de leur tempérament ; mais le législateur est muet à l'égard